



Pour une datation triumvirale du mausolée des Iulii à Glanum

Anne Roth Congès

► To cite this version:

Anne Roth Congès. Pour une datation triumvirale du mausolée des Iulii à Glanum. Xe colloque international sur l'art provincial romain, May 2007, Arles ; Aix-en-Provence, France. pp.59-70. halshs-00618408

HAL Id: halshs-00618408

<https://shs.hal.science/halshs-00618408>

Submitted on 7 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une datation triumvirale du mausolée des *Iulii* à Glanum

| Abstract : The generally admitted dating for the Glanum mausoleum – that is, the beginning of Augustus' reign – is problematic from a historical and stylistic point of view ; the late 40s BC, or the early 30s BC, are defended here. This position, grounded on architectural decor, statuary, epigraphy and institutions of the *oppidum Latinum*, offers a more clear reading of the history of a local family of notables, an easier interpretation of statuary, figurative reliefs and dedication, and restores the mausoleum as an unequivocal chronological pivot in the history of architectural decor in the *Prouincia*.

INTRODUCTION

Le mausolée des *Iulii*, parvenu jusqu'à nous dans un état de conservation inespéré et riche de sens par sa structure et son décor, a été depuis la Renaissance l'objet de débats passionnés qui ne sont pas tous éteints et ont fait notoirement progresser sa connaissance dans la seconde moitié du XX^e s. Mais s'il est un point sur lequel il me semble qu'on ne devrait pas revenir, c'est la raison de son édification mise en lumière par P. Gros (1981 et 1986) : à la question "Pourquoi le mausolée des *Iulii* fut-il élevé à cette date et à cet endroit ?" il répondait en montrant que ce monument d'auto-célébration, érigé par une famille locale devant sa *ciuitas Romana* à César lui-même – probablement pour faits d'armes au cours de la Guerre des Gaules – devait manifester avec superbe la prééminence de ces aristocrates guerriers sur les nouvelles générations de citoyens issues des magistratures municipales grâce au droit latin¹.

Cette explication, tout à fait éclairante dans le cadre historique et sociologique de la municipalisation des provinces, impose une fourchette chronologique forcément étroite, avec pour *terminus post quem* la date de l'octroi du droit latin à la *Prouincia*, qui varie selon les auteurs entre les dernières années de César et le début de l'époque triumvirale, en tout état de cause dans la décennie 50-40 av. J.-C.² Mais la date aujourd'hui généralement retenue pour le mausolée, 30-20 av. J.-C., est plus tardive d'une à deux décennies, ce qui a évidemment des répercussions sur l'interprétation de son décor figuré et ne va pas sans poser des problèmes d'ordre épigraphique et stylistique.

1. Sur le droit latin provincial, en particulier en Narbonnaise : Chastagnol 1987, 1995, 1997 ; Jacques 1990, p. 232-238 ; Christol 1989, 1999.

2. À l'époque césarienne selon Vittinghoff 1952 et Sherwin-White 1979 (46-44 av. J.-C.) ; Christol, Goudineau 1987-1988, p. 90 (49-48 av. J.-C.) ; à l'époque triumvirale pour Chastagnol 1987 (43-40 av. J.-C.).

N'y avait-il pourtant pas urgence, pour les *Iulii*, à poser leur antériorité citoyenne et leur supériorité militaire, face à de nouveaux promus qui à l'issue d'une seule année d'exercice d'une magistrature obtenaient la *ciuitas Romana* pour eux, leurs enfants et ascendants vivants, alors que la citoyenneté par les armes ne concernait que le soldat et sa progéniture ? Je souhaite montrer que le décor architectural du mausolée, inséré dans le cadre d'une évolution stylistique jalonnée par de nombreux monuments précisément datés à Rome et en Italie, et sur une série bien fournie d'édifices transalpins qui s'en sont directement inspirés, permet de remonter sa construction d'une à deux décennies, une datation triumvirale et non augustéenne s'accordant mieux par ailleurs avec la dédicace, et suggérant de nouvelles pistes pour l'interprétation des reliefs.

UNE DATATION CONTROVERSÉE

En laissant de côté les hypothèses anciennes peu fondées ou carrément fantaisistes pouvant faire descendre le mausolée jusqu'à l'époque antonine, les travaux les plus sérieux depuis le XVIII^e s. font osciller sa datation dans toute la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. La dédicace fournit en effet un *terminus post quem* solide vers 50 av. J.-C. :

Sex(tus), L(ucius), M(arcus) Iuliei, C(aii) f(ili)i, parentibus sueis.

Ces trois frères de la *gens Iulia* sont les fils d'un Caius qui doit selon toute vraisemblance sa citoyenneté à César, au plus tôt pendant la guerre des Gaules (58-50 av. J.-C.), et plus probablement au cours de l'hiver 51-50 que César passa en Transalpine. Le *terminus ante quem* est moins précis : si Calvet au XVIII^e s. ou Ritschl au XIX^e se sont appuyés sur les particularités épigraphiques de la dédicace (forme des lettres, diphtongaisons, absence de *cognomina*) pour dater le monument de la fin de la République, Hirschfeld a objecté avec raison que ces caractères peuvent encore persister jusqu'au règne d'Auguste, en s'appuyant sur l'exemple proche du Pont-Flavien de Saint-Chamas, édifié à la demande d'un prêtre de Rome et d'Auguste³.

Le décor architectural bien typé de cet édifice presque intact, situé en tout état de cause dans une fourchette chronologique (la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.) où l'évolution rapide des styles permet une précision unique dans l'histoire de l'architecture romaine, aurait dû permettre de trancher. Mais diverses hypothèses concernant le monument sont venues interférer dans l'établissement de sa chronologie, en particulier celle d'H. Rolland, le principal découvreur de Glanum, qui après Jean-Camille Formigé⁴ crut pouvoir y reconnaître un cénotaphe dédié aux Princes de la Jeunesse, Caius et Lucius, les petits-fils d'Auguste décédés le second en 2 et le premier en 4 apr. J.-C. Si cette interprétation, battue en brèche du vivant de l'archéologue, ne fut pas exposée dans la publication du mausolée dont le dossier graphique et iconographique constitue la base de toute étude (Rolland 1969)⁵, l'un de ses principaux arguments y est évoqué, parfaitement discutable mais dont le crédit est resté à ce jour quasiment intact : il s'agirait non d'un tombeau mais d'un cénotaphe, du fait qu'on n'a retrouvé de sépulture ni dans le monument même, ni aux alentours⁶ : mais l'on sait que le socle de l'édifice a depuis longtemps été vidé de son comblement, et

3. CIL XII, 1012, avec bibliog. antérieure.

4. Architecte arlésien, père de l'architecte en chef des Monuments Historiques Jules Formigé qui fouilla à Glanum et intervint sur les Antiques.

5. L'hypothèse des Princes de la Jeunesse est développée dans Rolland 1934, p. 89-115, spéc. 109-115, et reprise dans les diverses éditions de la *Notice archéologique*, n. p., jusqu'en 1969.

6. Rolland 1969a, p. 74-78.

surcreusé plus bas que les fondations ; les urnes cinéraires qui pouvaient s'y trouver à même la maçonnerie⁷ ou sous terre ont très probablement été emportées par des pilliers de tombes. Si ce point de vue vraisemblablement erroné reste souvent admis aujourd'hui encore, il n'a pas cependant de véritable incidence sur la datation de l'édifice.

Une autre assertion souvent avancée l'hypothèque en revanche lourdement : elle pose que si les trois *Iulii* signataires de l'inscription dédient le monument *parentibus*, "à leurs parents" c'est-à-dire normalement leur père et leur mère, la présence de deux statues viriles en toge dans la tholos qui constitue l'étage supérieur héroïsant du mausolée implique que non seulement leur père, mais aussi leur grand-père est concerné par le droit de cité. Cela nécessite la datation la plus basse possible de façon à pouvoir insérer trois générations de citoyens entre l'octroi de la *ciuitas Romana* à l'aïeul (sans doute au cours de l'hiver 51-50 av. J.-C.) et l'érection du monument par ses petits-fils. Si cette chronologie reste à la rigueur défendable⁸, car le glorieux décor des panneaux du socle suggère une citoyenneté gagnée *honoris uirtutisque causa* plutôt que l'*honestissima missio* concédée après de nombreuses années de service, elle est bien étreinte et ne répond ni à la nécessité d'une réaction rapide à l'obtention du droit latin par les *Iulii*, ni aux caractères anciens du décor du mausolée.

Ceux-ci ont été pris en compte au contraire au XX^e s. par les savants allemands pour dater le mausolée des *Iulii* plus haut : sous les triumvirs et avant 25 av. J.-C. au plus tard pour H. Kähler⁹, à la transition entre les époques tardo-républicaine et augustéenne pour Th. Krauss¹⁰, à l'époque triumvirale pour W. D. Heilmeyer¹¹. En 1957, dans sa thèse sur *Les trophées romains*, G.-Ch. Picard admet encore pour le mausolée une datation césarienne¹², mais dans son article de 1963 sur l'architecture "romano-provençale" il défend une fourchette très serrée de 30-25 av. J.-C.¹³ : trop serrée, et trop basse, car il s'appuie sur un détail des chapiteaux du quadrifrons, les rosettes d'écoinçons (fig. 1) – les "Zwickelblüten" de la littérature germanique – qu'il semble ne connaître qu'au temple d'Apollon Palatin à Rome et à l'arc de Rimini, dédiés respectivement en 28 et 27 av. J.-C., et dont il fait le critère datant du mausolée ; on verra plus loin que ces rosettes n'impliquent nullement une datation aussi étroite. En 1965 Fr. Braemer¹⁴, établissant un rapprochement solide entre une série de chapiteaux étudiés par G. Mansuelli en Italie du nord et ceux de l'arc quadrifrons du mausolée, propose de dater ce dernier de la "2^e partie du 3^e quart du I^{er} s. av. J.-C.". En 1973 et 1977 enfin, F. Kleiner met en évidence l'appartenance du mausolée des *Iulii* à une série d'édifices du même type en Provence et à Lyon, qu'il attribue à un "Atelier des Mausolées" et date des années 30-20 av. J.-C. sur le même critère que Picard : les rosettes d'écoinçon¹⁵, datation retenue par P. Gros dans ses deux articles¹⁶. En 1983, étudiant l'acanthé dans le décor architectural de la Provence proto-augustéenne, j'ai proposé de revenir à une datation triumvirale, dans la 4^e décennie (années 30), en tout état de cause avant 27¹⁷. Je souhaite

7. Comme par exemple dans les mausolées dits "la Tour de l'Horloge" à Aix (Guyon *et al.* 1998, p. 188) ou "de Julia" dans la nécropole du Trion à Lyon (Moretti, Tardy 2002, p. 43).

8. Gros 1986, p. 67-70.

9. Kähler 1939, p. 14-15.

10. Krauss 1953, p. 48.

11. Heilmeyer 1970, p. 111-115.

12. Picard 1957, p. 195-198.

13. Picard 1963, p. 122.

14. Braemer 1965 p. 434 et 1990 p. 390.

15. Kleiner 1973, p. 385-386 ; Kleiner 1977.

16. Gros 1981b, p. 165, et 1986 p. 67.

17. Roth Congès 1983, p.130 et n. 117 ; Gros 2001, p. 80, admet désormais une datation dans "la 4^e ou la 3^e décennie".



○ **Fig. 1.** Rosettes d'écoinçons sur les chapiteaux du quadrifrons (cl. A. Roth Congès).

préciser ce point de vue alors trop rapidement évoqué, l'étayer plus solidement et en tirer quelques conséquences pour l'interprétation du monument.

L'INSERTION STYLISTIQUE DU MAUSOLÉE DES *IULII* DANS L'ARCHITECTURE ITALIENNE ET TRANSALPINE DE LA SECONDE MOITIÉ DU I^{er} S. AV. J.-C.

Les études menées sur le décor architectural de l'Italie et de la Provence dans les années '70 et '80 permettent d'insérer celui du mausolée des *Iulii* dans des séries bien documentées, autorisant une datation plus précise que ne le permet l'épigraphie, et moins hasardeuse que celle suggérée par les hypothèses historiques.

LES CHAPITEAUX DE LA THOLOS : LE STYLE ITALO-CORINTHIEN (fig. 2)

Le style italo-corinthien se manifeste sous des formes diverses avec une grande liberté, mais se caractérise avant tout par une acanthe "frisée" très plastique. D'origine probablement sicilienne, il est bien attesté dans l'Italie du centre et du sud à la fin du II^e et au début du I^{er} s. av. J.-C., puis en Italie du nord, et présent quoique rare en Transalpine, en Espagne et même en Afrique, à une date plus basse (milieu du I^{er} s. av. J.-C.)¹⁸. À Rome et sans sa

18. Voir principalement les travaux de S. De Maria (1977, 1981, 1983), et la récente synthèse de Gros 2001, p. 473-475.



○ **Fig. 2.** Chapiteaux de la tholos : le style italo-corinthien (cl. A. Roth Congès).

mouvance, le style italo-corinthien est abandonné à l'époque de Sylla, le chapiteau corinthien normal étant utilisé officiellement dès la fin du II^e s. av. J.-C.¹⁹

— en Italie, plusieurs études très précises et documentées ont été menées par S. De Maria²⁰ : elles montrent en particulier que l'absence de caulicoles et le développement du fleuron sont caractéristiques des séries les plus tardives, ainsi sur les exemples de Bologne et Aquileia que l'auteur situe dans le milieu du I^{er} av. J.-C.²¹, et au mausolée des *Iulii* qu'il date du 3^e quart du I^{er} av. J.-C.²²

— dans la *Prouincia*, le style italo-corinthien est rare mais on le trouve en gestation dès la fin du II^e s. à Glanum, sous les volutes des chapiteaux à têtes du monument LVII, tandis que les couronnes inférieures montrent une acanthe "en cuiller"²³. On le retrouve bien plus tard au mausolée des *Iulii*, à Lyon sur un tombeau improprement attribué aux *Salonii*²⁴, à Nîmes sur deux chapiteaux à bustes²⁵, à Narbonne sur un chapiteau de colonne et deux chapiteaux à têtes²⁶, à Béziers encore sur un chapiteau à têtes²⁷, enfin sur un acrotère d'Arles et sur ceux des temples

19. Heilmeyer 1970, p. 35-36.

20. De Maria 1977, p. 176-183 ; 1981 ; 1983.

21. De Maria 1981.

22. De Maria 1977, p. 178.

23. Salviat 1972.

24. Fellague 2006, p. 368-375.

25. Mercklin 1962, fig. 533-535.

26. Musée Lamourguier.

27. Mercklin 1962, fig. 508-509.

gémînés de Glanum²⁸, où ils apparaissent comme des éléments archaïsants aux côtés de l'acanthé "triumvirale" des chapiteaux²⁹.

La plupart de ces exemples proviennent donc des mausolées de vétérans romains ou gaulois ; le style italo-corinthien de la *Prouincia* est ainsi présent dans les colonies romaines d'Arles (fondée en 46-45 av. J.-C.), Narbonne (nouvelle déduction de 45 av. J.-C.), Lyon (43 av. J.-C.), Béziers (35 av. J.-C.) et dans les *oppida Latina* de Nîmes et Glanum, également fondés entre 45 et 35 av. J.-C. et bientôt promus au rang de colonies latines. Ces mausolées, constructions privées commanditées par des colons, ont toute chance d'avoir été édifiés immédiatement après qu'on ait tracé le *pomoerium* des villes et pratiqué la *finitio*, bornage des cités et des lots dont ils marquaient souvent la limite : c'est-à-dire qu'ils datent très probablement des toutes premières années de la fondation de ces villes.

LES CHAPITEAUX CORINTHIENS "NORMAUX" DU QUADRIFRONS : L'ACANTHE TRIUMVIRALE "À GOUTTES" (fig. 3)



○ Fig. 3. Chapiteaux corinthiens "normaux" du quadrifrons : l'acanthé triumvirale "à gouttes" (cl. A. Roth Congès).

Ces chapiteaux qui ont une structure classique, avec hélices et caulicoles, montrent une acanthé à découpage symétrique caractérisée par la présence d'une seule cavité circulaire ou triangulaire au contact des digitations³⁰.

— en Italie, cette série a été définie par G. Mansuelli, et invoquée à juste titre par Fr. Braemer en 1965 comme modèle des chapiteaux du quadrifrons au mausolée des *Iulii*. Elle se manifeste sur le mausolée de Murcius Obulaccus à Sarsina, daté par S. Aurigemma de l'époque tardo-républicaine³¹ et par J. Ortalli entre 40 et 30 av. J.-C.³², sur trois autres chapiteaux très proches également trouvés à Sarsina, à Bologne (via della Beverara), à Pieve del Thò (Brisighella)³³, etc. S. De Maria a montré que ce type, largement diffusé en Romagne, hérite du style italo-corinthien le plasticisme de ses feuilles et son gros fleuron, mais a également d'étroits rapports, pour le découpage "à gouttes" de son acanthé, avec les chapiteaux corinthiens d'Asie Mineure de la 2^e moitié du I^{er} s. av. J.-C., à Éphèse en particulier³⁴. À Sarsina, ce groupe remonte au 2nd triumvirat : les mausolées des frères *Murcii* sont en

28. Picard 1963, fig. 40, 42 et 44 ; Salviat 1990, p. 90.

29. Gros 1981a.

30. Pour une typologie du découpage de l'acanthé, Roth Congès 1983 ; sur l'acanthé "à gouttes", *ibid.* p. 118-123 ; sur l'évolution du chapiteau corinthien à Rome et en province à la fin du I^{er} s. av. J.-C., Gros 2001, p. 478-484 ; plus précisément pour la Narbonnaise, Gros 2004, en particulier p. 86-88.

31. Aurigemma 1963, p. 67.

32. Ortalli 1997 p. 322.

33. De Maria 1977, p.194-206 ; 1983.

34. De Maria 1977, p. 198-199.

effet plus anciens que celui d'Aefionus, daté du début du règne d'Auguste par sa dédicace³⁵, et dont les chapiteaux montrent une acanthe plus évoluée avec son découpage "à flèche" ou "à harpon"³⁶.

— dans la *Prouincia*, cinq édifices montrent cette acanthe "à gouttes" : le mausolée des *Iulii*, à l'étage du quadrifrons mais aussi sur les chapiteaux à sofa du socle, plus anciens de ce fait que ceux de l'arc d'Aoste daté de 25 av. J.-C. ; un chapiteau corinthien tout à fait semblable, trouvé rue Géline à Avignon et appartenant peut-être à un arc, a été attribué au même atelier que celui du mausolée par Fr. Kleiner³⁷. À Glanum de nouveau, on retrouve l'acanthé "à gouttes" sur le petit temple de Valetudo, dédié par Agrippa au cours de son voyage de 39 av. J.-C. dans la *Prouincia*³⁸. Enfin deux exemples de grande qualité montrent les dernières manifestations de ce découpage en Narbonnaise, sur le petit côté d'un chapiteau de la porte d'Auguste à Nîmes, daté de 16-15 av. J.-C., et sur la corniche de la *scaenae frons* du théâtre d'Arles, attribuable également à la deuxième décennie av. J.-C.³⁹

Les chapiteaux italo-corinthiens de la tholos comme ceux, normaux, du quadrifrons, indiquent donc une date encore triumvirale pour le mausolée des *Iulii*. Son insertion dans la 3^e décennie par G.-Ch. Picard (30-25 av. J.-C.) et F. Kleiner (30-20 av. J.-C.) ne repose en fait, on l'a vu, que sur un détail des chapiteaux du quadrifrons, les rosettes d'écoinçon, supposé dater le monument de la 3^e décennie parce qu'on le trouve sur les arcs provinciaux de Rimini (27 av. J.-C.), d'Aoste (25 av. J.-C.) et Suse (8 av. J.-C.) ; mais la "Zwickenblüte" apparaît en fait dès l'époque hellénistique, avec les premiers chapiteaux corinthiens, ainsi au monument de Lysicrate à Athènes, sur de nombreux monuments d'Asie, au sanctuaire de la Fortune à Préneste, sur les chapiteaux à sofa de certaines *domus* de Pompéi datées par M. Cocco d'avant 100 av. J.-C., et sur toute une série de chapiteaux métropolitains de monuments officiels datés entre 46 et 28 av. J.-C.⁴⁰

La conclusion s'impose donc : l'Atelier des Mausolées, défini par Kleiner et lié avec raison aux colonies et *oppida Latina* fondés entre 45 et 35 av. J.-C., doit avoir mené l'essentiel de son activité à l'époque triumvirale, et c'est entre 45 et 30 qu'il convient de situer la construction des plus anciens de ces édifices privés symboliques du statut de citoyen romain. Dès les premières années du Principat, en revanche, s'impose dans la *Prouincia* le nouveau style "métallique", avec son acanthe "à flèches" ou "à harpons" directement issue du style triumviral métropolitain⁴¹ ; style qui aura de longs échos en province, sur les arcs de Rimini (27 av. J.-C.), d'Aoste (25 av. J.-C.) et de Suse (8 av. J.-C.) pour se limiter aux édifices bien datés d'Italie, et se manifeste dans son plein épanouissement à partir de 27 av. J.-C. sur les temples de Vienne, Arles, Glanum, Vernègues, ainsi que sur d'autres mausolées à Glanum et Vernègues, ou encore sur le monument XXXIV à Glanum, témoins de l'activité d'une école provençale attentive aux modèles métropolitains⁴².

35. Susini 1955, p. 240-245.

36. Sur ce découpage, Roth Congès 1983, p. 123-130.

37. Kleiner 1977 p. 673.

38. Sur cette datation, Roth Congès 1997, p. 187.

39. Roth Congès 1983, p. 123.

40. De Maria 1983, p. 374 ; Roth Congès 1983, p. 121, n. 95.

41. Avec les jalons chronologiques précis du forum de César (avant 46 av. J.-C.), des temples du *Divus Iulius* (42-29 av. J.-C.) ou d'Apollon Palatin (36-28 av. J.-C.) : Heilmeyer 1970 p. 36-39.

42. Roth Congès 1983 ; Gros 2001, p. 478-484.

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE ET À LA LECTURE DU MAUSOLÉE DES *IULII*

Dans la fourchette chronologique définie pour l'Atelier des Mausolées (à partir de 45 et jusqu'après 20 av. J.-C. pour les plus récents, ceux de Vernègues), c'est nettement vers le haut – la fin des années 40, 35 au plus tard – qu'il convient de situer celui de Glanum, édifié à la limite du *pomoerium*, sans doute dès l'octroi du droit latin à la ville salyenne : qu'on date celui-ci encore sous César ou déjà à l'époque triumvirale⁴³, la construction de cet édifice hautement symbolique n'a pu être longtemps différée. Ce décalage chronologique faible par rapport à la date de 30-20 communément admise, s'il ancre mieux l'édifice dans l'évolution stylistique de son temps et dans l'histoire administrative de Glanum, facilite aussi la lecture intrinsèque du monument.

Il rend évidemment impossible l'insertion d'un grand-père fondateur dans la généalogie déjà extrêmement serrée de la famille, et si les *parentes* ont bien leur sens habituel de père et mère, l'absence de cette dernière parmi les statues de la tholos n'est pas un problème, car les femmes sont rarement représentées dans les mausolées avant l'Empire. Les deux *togati* sont donc le père, Caius, et son fils aîné défunt, Caius junior : on n'a en effet pas suffisamment pris en compte l'absence de ce prénom parmi les fils dédicants, or il est tout à fait improbable que



○ **Fig. 4.** Les *togati* de la tholos
(cl. A. Roth Congès).

43. V. *supra* n. 2.

l'aîné n'ait pas porté le prénom de son père, et a fortiori celui du dictateur, bienfaiteur de la famille. Celle-ci ne pouvant se prévaloir de deux générations de citoyens romains du fait de sa citoyenneté d'origine militaire non rétroactive, à la différence des nouveaux citoyens *per magistratus*, le fils aîné est représenté en toge, car il est né pérégrin libre et a acquis par son père et avec lui la *ciuitas Romana* (fig. 4).

La datation triumvirale n'est pas sans conséquences sur l'interprétation de la structure du mausolée et sur la lecture de son décor historié. Ainsi la façade principale ne doit-elle pas être identifiée à celle qui regarde la ville (côté sud-est) mais, très normalement, à celle qui borde la voie (côté nord-est), où les *togati* sont vus de face et sur laquelle se trouve la dédicace ; c'est elle qui donne le point de départ pour la lecture des reliefs, apparemment selon la course du soleil. Seul panneau représentant un combat de cavalerie (fig. 5), c'est là qu'il convient de reconnaître l'événement fondateur de la famille : le père, Caius l'Aîné, auxiliaire pérégrin pendant la guerre des Gaules, se distingue au cours d'un combat et obtient ainsi la citoyenneté romaine *honoris uirtutisque causa*. Peut-être faut-il l'identifier au cavalier central, bien qu'il tourne le dos ?

Ce n'est donc pas l'annonce de cette heureuse promotion qu'on a représentée dans l'angle en haut et à gauche du panneau sud-est (fig. 6)⁴⁴ : de fait, le couple parental montre le père en toge, donc déjà citoyen ; lui et son épouse ont la tête basse, des visages affligés (pour autant que l'état de la pierre le laisse reconnaître), et il porte la barbe en signe de deuil. À gauche, le messenger appuyé sur son haut bâton a confié à une jeune femme ailée, peut-être Iris, la Messagère des dieux, ou la Fama, le soin de proclamer l'exploit de Caius le Jeune, mais aussi d'annoncer sa mort : elle a en réalité conservé le rôle funéraire de la démonne des urnes cinéraires étrusques qui lui sert de modèle, Lasa⁴⁵ ou Vanth, chargée d'annoncer la mort du héros. Celui-ci, au centre du tableau, est désormais légionnaire fantassin en sa qualité de citoyen romain. P. Gros a décrypté de façon tout à fait convaincante les circonstances de l'événement représenté sur ce relief⁴⁶ : l'Amazone, identifiée par son *exomis* et sa *pelta*, situe le combat en Asie, probablement l'été 47 av. J.-C. à Zela où César vainquit en quelques heures Pharnace II roi du Pont⁴⁷. L'hypothèse semble confortée par le fait que, précisément, l'intervention des vétérans de la VI^e légion – que César allait bientôt installer à Arles et dans les rangs de laquelle le jeune Glanique devait être engagé – fut décisive dans ce foudroyant succès⁴⁸. La Victoire est bien présente aux côtés de Caius le Jeune, avec un trophée qui renvoie à l'arc quadrifrons de l'étage médian du mausolée, et pourrait évoquer le triomphe césarien sur le Pont en 46, ainsi que celui des Gaules qui, la même année, dura quatre jours.

Plus opaque apparaît en revanche la signification de la scène de chasse au sanglier du panneau sud-ouest : faut-il lui accorder un sens biographique précis, comme les deux reliefs précédents le suggèrent ? On pourrait imaginer que le jeune homme mourant soit un frère cadet, et que deux autres membres de la fratrie tuent le monstre, mais sans la moindre certitude. On se heurte à la même difficulté pour interpréter le combat de fantassins autour du cadavre nu d'un héros sur le panneau nord-ouest : est-ce l'écho funèbre du combat glorieux de Caius le Jeune sur

44. Je m'écarte sur ce point de Gros 1981 et 1986.

45. Selon Picard 1964, p. 14-15.

46. Gros 1981, p. 167.

47. Un dieu-fleuve est allongé dans l'angle inférieur gauche du tableau : Zela (aujourd'hui Zile au sud d'Amasya) n'est pas sise au bord d'un fleuve mais dans une vallée irriguée par un affluent du Yesil (l'antique *Iris*), qui coule à une vingtaine de km au n-e ; que ce bref affluent ait porté le même nom que le cours d'eau principal, ou que celui-ci ait été représenté pour mieux situer la scène lointaine, sa proximité avec la Messagère pourrait confirmer la localisation proposée.

48. Bell. Alex. 76, 1 : *Magno atque acri proelio comminus facto dextro cornu, quo ueterana legio sexta erat collocata, initium uictoriae natum est.*



○ **Fig. 5.** Panneau nord-est : combat de cavalerie (cl. Centre Camille Jullian, CNRS, Université de Provence, Aix-en-Provence).



○ **Fig. 6.** Panneau sud-est : exploit héroïque et son annonce à la famille (cl. Centre Camille Jullian, CNRS, Université de Provence, Aix-en-Provence).

le relief sud-est, montrant ici sa mort du côté sombre du tombeau ? Ou bien la famille a-t-elle sacrifié aux guerres césariennes un autre de ses enfants ?

Le mausolée des *Iulii* conserve donc encore une partie de son mystère, que des études plus poussées du décor figuré pourraient un jour, on l'espère, contribuer à éclairer. Mais en lui rendant la datation triumvirale que son décor architectural impose, on gagne un point d'ancrage chronologique plus sûr pour l'architecture provinciale, et une lecture plus cohérente de l'édifice dans son contexte familial et historique.

BIBLIOGRAPHIE

- Aurigemma 1963 : Aurigemma (S.), "I monumenti della necropoli romana di Sarsina", *Bolletino del Centro Studi per la Storia dell'Architettura*, 19.
- Braemer 1965 : Braemer (Fr.), "L'Italia settentrionale e le province limitrofe", in *Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale*, Bologne.
- Braemer 1990 : Braemer (Fr.), "L'apport hellénistique à la sculpture de l'Occident", *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie*, 1988, Berlin.
- Chastagnol 1987 : Chastagnol (A.), "À propos du droit latin provincial", *Iura*, XXXVIII, p. 1-24.
- Chastagnol 1995 : Chastagnol (A.), *La Gaule romaine et le droit latin : recherches sur l'histoire administrative et sur la romanisation des habitants*, Paris.
- Chastagnol 1997 : Chastagnol (A.), "Les cités de la Gaule Narbonnaise. Les statuts", *Actes du X^e congrès international d'épigraphie grecque et latine*, Nîmes 1992, Paris.
- Christol, Goudineau 1987-1988 : Christol (M.), Goudineau (Chr.), "Nîmes et les Volques Arécomiques au I^{er} s. av. J.-C.", *Gallia*, 45, p. 87-103.
- Christol 1989 : Christol (M.), "Le droit latin en Narbonnaise : l'apport de l'épigraphie (en particulier celle de la cité de Nîmes)", in *Les inscriptions latines de Gaule Narbonnaise, Actes de la table-ronde de Nîmes*, 1987, École Antique de Nîmes, n. s., 20, p. 87-100.
- Christol 1999 : Christol (M.), "La municipalisation de la Gaule Narbonnaise", in M. Dondin-Payre, M.-T. Raepsaet-Charlier (dir.), *Cités, municipes, colonies : les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris.
- De Maria 1977 : De Maria (S.), "Aspetti e problemi della decorazione architettonica romana in Romagna. Età tardorepubblicana et augustea", *Studi Romagnoli*, 28, p. 171-208.
- De Maria 1981 : De Maria (S.), "Il problema del corinzio-italico in Italia settentrionale. A proposito di un capitello non finito di Rimini", *MEFRA*, 93, 2, p. 565-616.
- De Maria 1983 : De Maria (S.), "L'architettura romana in Emilia-Romagna fra III e I sec. a. C.", in *Studi sulla città antica. L'Emilia-Romagna*. L'Erma, *Studia Archaeologica* 27, Rome, p. 335-381, pl. XIV-XXVIII.
- Fellague 2006 : Fellague (D.), "Les mausolées de la nécropole de Trion à Lyon", in J.-Ch. Moretti, D. Tardy (éd.), *L'architecture funéraire monumentale ; la Gaule dans l'Empire romain, Actes du colloque de Lattes, 11-13 oct. 2001*, Archéologie et histoire de l'art, 24, Paris, p. 355-376.
- Gros 1981a : Gros (P.), "Les temples géminés de *Glanum* : étude préliminaire", *RAN*, 14, p. 126-158.
- Gros 1981b : Gros (P.), "Note sur deux reliefs des Antiques", *RAN*, 14, p. 159-172.
- Gros 1986 : Gros (P.), "Le mausolée des *Iulii* et le statut de *Glanum*", *Revue Archéologique*, 1, p. 65-80.
- Gros 2001 : Gros (P.), *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 2, Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris.
- Gros 2004 : Gros (P.), "Esquisse d'une analyse sémantique des premières séries de chapiteaux corinthiens "normaux" en Gaule Narbonnaise", in F. S. Ramallo Asensio (éd.), *La decoración arquitectónica en las ciudades romanas de Occidente, Actes du Congrès de Carthagène*, 2003, Murcie, p. 85-98.
- Guyon et al. 1998 : Guyon (J.), Nin (N.), Rivet (L.), Saulnier (S.), *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, 1, Aix-en-Provence, (suppl. *RAN*, 30).
- Heilmeyer 1970 : Heilmeyer (W.D.), *Korinthische Normalkapitelle. Studien zur Geschichte der römischen Architekturdécoration*, Heidelberg.

- Jacques 1990 : Jacques (Fr.), "Les statuts des personnes et des communautés", in Fr. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire*, 44 av. J.-C. - 260 apr. J.-C., I - *Les structures de l'Empire romain*, p. 209-289.
- Kähler 1939 : Kähler (H.), *Die römischen Kapitelle des Rheingebietes*, (Römisch-Germanische Forschungen 13), Berlin.
- Kleiner 1973 : Kleiner (F. S.), "Gallia Graeca, Gallia Romana, and the Introduction of Classical Sculpture in Gaul", *AJA*, 77, p. 379-390.
- Kleiner 1977 : Kleiner (F. S.), "Artists in the Roman World. An itinerant Workshop in Augustan Gaul", *MEFRA*, 89, 2, p. 661-696.
- Kraus 1953 : Kraus (Th.), *Die Ranken der Ara Pacis : Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Augusteischen Ornamentik*, Berlin.
- Mercklin 1962 : Mercklin (E. von), *Antike Figuralkapitelle*, Berlin.
- Moretti, Tardy 2002 : Moretti (J.-Ch.), Tardy (D.) (dir.), "Inventaire des monuments funéraires de la France gallo-romaine", in Chr. Landes (éd.), *La mort des notables en Gaule romaine*, Catalogue de l'exposition, Lattes.
- Ortalli 1997 : Ortalli (J.), "Monumenti e architetture sepolcrali di età romana in Emilia Romagna", in *Monumenti sepolcrali romani in Aquileia e nella Cisalpina*, Trieste, p. 313-394.
- Picard 1957 : Picard (G.-Ch.), *Les trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris.
- Picard 1963 : Picard (G.-Ch.), "Glanum et les origines de l'art romano-provençal. I. Architecture", *Gallia*, 21, p. 11-124.
- Picard 1964 : Picard (G.-Ch.), "Glanum et les origines de l'art romano-provençal. II. Sculpture", *Gallia*, 22, p. 1-21.
- Rolland 1934 : Rolland (H.), *Saint-Rémy-de-Provence*, Saint-Rémy-de-Provence.
- Rolland 1969a : Rolland (H.), *Le mausolée de Glanum*, (relevés d'architecture, dessins et photos de J. Bruchet), (suppl. *Gallia*, 21), Paris.
- Rolland 1969b : Rolland (H.), *Glanum. Notice archéologique (II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle de notre ère)*, Direction des fouilles, Saint-Rémy-de-Provence.
- Roth Congès 1983 : Roth Congès (A.), "L'acanthé dans le décor architectonique protoaugustéen de la Provence", *RAN*, 16, p. 103-134.
- Roth Congès 1997 : Roth Congès (A.), "La fortune éphémère de Glanum : du religieux à l'économique (à propos d'un article récent)", *Gallia*, 54, p. 157-202.
- Salviat 1972 : Salviat (F.), "Une image de l'Afrique sur un chapiteau à figures de Glanum", *RAN*, 5, p. 21-30.
- Salviat 1990 : Salviat (F.), *Glanum et les Antiques*, (Guides Archéologiques de la France), Paris.
- Sherwin-White 1979 : Sherwin-White (A. N.), *The Roman Citizenship*, Oxford, 2^e éd.
- Susini 1955 : Susini (G.), "Documenti epigrafici di storia sarsinate", *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, s. 8, 10, p. 235-286.
- Vittinghoff 1952 : Vittinghoff (F.), *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Wiesbaden.